

Journal de la Société
des Américanistes

Journal de la société des américanistes

92-1 et 2 | 2006
tome 92, n° 1 et 2

COMBÈS Isabelle, *Etno-historias del Isoso. Chané y chiriguanos en el Chaco boliviano (siglos XVI a XX)*, Fundación PIEB / Institut français d'études andines, La Paz, 2005, 396 p., bibl., index, ill., tabl., cartes

Mickaël Brohan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jsa/3235>
ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2006
ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Mickaël Brohan, « COMBÈS Isabelle, *Etno-historias del Isoso. Chané y chiriguanos en el Chaco boliviano (siglos XVI a XX)*, Fundación PIEB / Institut français d'études andines, La Paz, 2005, 396 p., bibl., index, ill., tabl., cartes », *Journal de la société des américanistes* [En ligne], 92-1 et 2 | 2006, mis en ligne le 06 avril 2007, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/3235>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Société des Américanistes

COMBÈS Isabelle, Etno-historias del Isoso. Chané y chiriguanos en el Chaco boliviano (siglos XVI a XX), Fundación PIEB / Institut français d'études andines, La Paz, 2005, 396 p., bibl., index, ill., tabl., cartes

Mickaël Brohan

- 1 Avec *Etno-historias del Isoso* d'Isabelle Combès, les spécialistes des basses terres et des sociétés de l'Orient bolivien en général disposent désormais d'une nouvelle référence d'ethnohistoire incontournable. À notre avis, cet ouvrage ne constitue pas seulement « l'œuvre définitive pour longtemps [sur les Iloseño] », comme l'annonce Erick Langer dans son prologue, ni même une précieuse contribution chaqueña à l'étude de thèmes d'actualité sur l'américanisme tropical tels que la nature du pouvoir politique, la diversité de ses formes dans la diachronie, la construction des identités collectives et les processus de « transfiguration ethnique ». Il s'affirme comme un véritable modèle du genre pour les études ethnohistoriques sud-américanistes en raison de la fécondité de sa démarche méthodologique. S'appuyant sur de nombreuses sources d'archives, connues ou inédites, et sur le recueil de données ethnographiques, Combès va en premier lieu reconstruire, sur plusieurs siècles, la trajectoire d'une *capitanía* aujourd'hui guarani, mais historiquement chané (arawak). Dans un deuxième temps, en s'engouffrant dans la brèche ouverte par la confrontation systématique de ces données historiques et ethnographiques, elle va tenter d'éclairer le sens et les enjeux des diverses représentations isoseño du pouvoir politique et de son exercice, et de mettre à jour les stratégies indigènes d'affirmation de l'identité ethnique. Il s'agit donc, pour l'auteur, de rendre compte de l'histoire ou, mieux, des histoires politiques de l'Isoso, mais aussi de proposer une analyse critique de ces

multiples histoires, écrites et orales. Situé véritablement à la croisée des chemins entre l'histoire et l'ethnologie, cet ouvrage démontre, au passage, la grande cohérence de l'œuvre bolivienne d'Isabelle Combès¹ qui, depuis plus de quinze ans, s'intéresse à ces deux disciplines² pour enrichir sa compréhension des Chiriguano en général et des Ioseño en particulier.

- 2 Le fil d'Ariane de l'ouvrage, divisé en neuf chapitres, est le concept *iyambae* (« sans maître » ou « sans propriétaire »), dont l'auteur nous révèle toute la richesse. Ce terme en apparence anodin lui permet de se pencher sur de nombreux thèmes – *a priori* disparates – relatifs à l'histoire et à la vie sociale des Ioseño : la nature fortement hiérarchique de leur organisation politique, leur discours égalitaire à destination de l'extérieur, leurs relations interethniques anciennes et actuelles avec les autres groupes chiriguano dans le cadre des guerres d'hier et de l'union d'aujourd'hui au sein de la Asamblea del Pueblo Guaraní, leur affirmation contemporaine de leur identité guarani et leur participation active à la composition récente d'une identité pan-guarani faisant la part belle aux reconstructions sélectives et à l'oubli historique, leur double héritage culturelle chané-guarani etc.
- 3 Les Ioseño, environ 9 000 personnes, emploient en premier lieu le concept *iyambae* pour définir la quintessence de leur identité : ils sont *iyambae* parce qu'ils sont et ont toujours été des personnes libres, sans maître et n'appartenant qu'à eux-mêmes. Isabelle Combès révèle tout l'intérêt d'une telle affirmation, venant d'un groupe, dont on sait avec certitude, grâce à d'innombrables sources historiques et grâce à l'utilisation du terme *tapii* (« esclaves ») par leurs voisins, qu'ils sont les descendants des anciens Chané ; ceux-ci formaient une société arawak mise en esclavage par des groupes guarani et dont le métissage avec ces derniers est au fondement de l'ethnogenèse des Chiriguano, qui préfèrent aujourd'hui s'auto-dénommer Guarani. Cette appartenance chané initiale – toujours perceptible dans la culture matérielle, dans l'existence d'une structure politique hiérarchique et, de façon moindre, dans la langue – est tue par les Ioseño ou, plutôt, volontairement effacée de leur mémoire collective. Son aveu impliquerait en effet la reconnaissance de leur ex-statut d'esclaves, position peu valorisante. Mais surtout, l'acceptation de cette période de mise en esclavage et de la « guaranisation » linguistico-culturelle qui l'accompagna poserait problème dans le contexte contemporain de construction d'une identité pan-guarani, nécessaire au bon fonctionnement de la Asamblea del Pueblo Guaraní. L'auteur démontre d'ailleurs que cette identité fictive pan-guarani cherche et trouve ses racines, au prix d'une indispensable réinvention historique, dans la célèbre bataille de Kuruyuki de 1892. Cette ultime lutte armée contre les Karai (« les Blancs »), qui provoqua la mort de presque un millier d'Indiens, se solda par une retentissante défaite indigène en raison des conflits d'intérêts permanents, des dissensions politiques classiques et des trahisons entre les *capitanías* chiriguano. Elle est néanmoins présentée par l'ensemble des Chiriguano comme le symbole de leur unité et la manifestation de leur esprit farouchement libre, devenant ainsi un véritable mythe fondateur de la « nation guarani ». Cet usage politique de Kuruyuki n'est du reste pas exclusif des Chiriguano ou Guarani : il est aussi le fait de la Nación Camba, un mouvement régionaliste autonomiste de l'Orient bolivien qui voit dans cette bataille l'emblème des luttes fédéralistes *cruceñas*. En dépit d'une occultation délibérée, les Ioseño sont donc bel et bien d'origine chané. Ils sont même, ainsi que l'établit l'auteur, d'autant plus Chané qu'ils se revendiquent Guarani. En effet, Isabelle Combès remarque que « le couple Guarani-Chané, fondateur de la société chiriguano, est un couple asymétrique où domine

l'élément guarani ; au niveau supérieur, les "Guarani" représentent l'ensemble métis formé par les deux termes de ce couple » (p. 330) et la proclamation des Isoseño comme guarani peut donc être interprétée comme le signe de l'acceptation de cette « soumission » et « l'ultime épisode dans l'histoire de [leur] guaranisation » (p. 45).

- 4 *Iyambae* est aussi le patronyme d'une véritable dynastie de dirigeants politiques autoritaires isoseños qui se transmettent le pouvoir de façon héréditaire (tout au moins idéalement). Les Isoseño sont organisés politiquement en *capitanías* : chaque communauté élit un *capitán* normalement pour deux ans et ces *capitanes* élisent à leur tour un *capitán grande* pour une durée indéfinie. Toutefois, ces *capitanes grandes* sont, dans la pratique, toujours issus d'une même « famille royale », laquelle s'arroge par ailleurs la majeure partie des charges politiques (et des revenus qui vont avec) au sein des organisations indigènes modernes. Outre ce monopole politique, l'auteur révèle ou rappelle l'existence d'une formation du fils du *capitán grande* aux capacités oratoires dès son jeune âge, la nette tendance endogame de la famille royale et le recours à des expressions valorisant sa « pureté de sang », autant de traits qui l'incitent, à juste titre, à utiliser le concept de « Maison » au sens lévi-straussien du terme. Cette « Maison royale isoseño » est donc *iyambae* ou « sans maître » parce que c'est précisément son représentant majeur, le *capitán grande*, qui est le maître. En ce qui concerne la nature du pouvoir politique isoseño, Isabelle Combès aurait peut-être pu pousser son analyse plus avant. En effet, elle indique que les *kaa iya* sont les maîtres des espèces animales et végétales, mais elle ne semble pas mesurer toute la portée de cette représentation indigène qui atteste d'une analogie entre les relations de pouvoir des esprits maîtres sur les espèces animales ou végétales qu'ils gouvernent et celles du chef sur les gens qu'il commande. Or cette analogie, établie dans plusieurs autres sociétés de l'Orient bolivien (par exemple chez les Chimane³ ou les groupes de langue takana), pont entre l'étude de l'organisation sociale et celle des représentations cosmologiques, se révèle être un instrument de premier plan pour affiner notre connaissance de la nature du pouvoir politique indigène. Concernant toujours cette maison royale isoseño, un problème d'importance se pose : comment articuler son existence avec les descriptions des chroniqueurs attestant soit de l'absence de chef chiriguano, soit de pouvoir du chef ? comment articuler également son existence avec les interprétations contemporaines d'anthropologues qui voient dans ces données une illustration de la théorie clastrienne de la « société contre l'État » ? Plusieurs arguments convaincants sont avancés par l'auteur. Tout d'abord, le prisme « guaranocentriste » des « chiriguano-logues » les a empêchés de s'intéresser à la hiérarchie politique isoseño, indéniablement d'origine chané et arawak. Ensuite, elle ajoute d'une part que, sur le plan local, les Guarani ont conquis les Chané et pris la place de leurs anciennes élites, adoptant en leur faveur leur structure hiérarchique, mais d'autre part que, sur le plan ethnique, ils ont conservé un schéma interdisant l'émergence d'un pouvoir central. En d'autres termes, les Chiriguano auraient, d'après Isabelle Combès, oscillé en permanence entre ces deux extrêmes : le modèle arawak inégalitaire au niveau local et le modèle guarani et clastrien de la société contre l'État au niveau de l'ethnie.
- 5 Enfin, le concept *iyambae* est utilisé par les Isoseño pour caractériser leur territoire. *Ivi iyambae*, « la terre sans propriétaire », correspond à un espace de liberté partagé entre les Isoseño. Un territoire que les Blancs et les Métis ne peuvent occuper et dont ils ne peuvent être les propriétaires : une terre qui ne peut avoir en fait d'autres propriétaires que les Isoseño eux-mêmes. *Ivi iyambae*, c'est aussi le nom de la fondation isoseño qui

présente astucieusement cette idée de liberté et d'égalité comme une sorte de devise indigène auprès d'organismes financiers sensibles à cet idéal de liberté et d'égalitarisme, pour trouver des fonds et multiplier les projets de développement.

- 6 On le voit, à travers le simple aperçu fourni par ces lignes, *Etno-historias del Isoso* foisonne d'informations admirablement interprétées relevant de domaines de recherche majeurs. Un seul vrai regret toutefois sur le plan éditorial : au cours de la lecture, les pages se détachent de l'ouvrage les unes après les autres. Le contenu aurait assurément mérité un meilleur sort.

NOTES DE FIN

1.. Spécialiste du monde tupi-guarani, Isabelle Combès a également publié plusieurs articles et un ouvrage remarqué sur le cannibalisme rituel des anciens Tupinamba de la côte brésilienne, adaptation de son mémoire de maîtrise et intitulé *La tragédie cannibale chez les anciens Tupi-Guarani* (Presses universitaires de France, « Ethnologies », Paris, 1992).

2.. Voir Isabelle Combès, *Iyambae, une utopie chiriguana*, doctorat en anthropologie, EHESS, Paris, 1992 ; Isabelle Combès et Thierry Saignes, *Alter ego. Naissance de l'identité chiriguano*, EHESS, Cahiers de L'Homme, Paris, 1991 ; Isabelle Combès et al., *Los indígenas olvidados. Los guaraní-chiriguanos urbanos y peri-urbanos en Santa Cruz de la Sierra*, La Paz, PIEB.

3.. Voir Isabelle Daillant, *Sens dessus dessous. Organisation spatiale des Chimane d'Amazonie bolivienne*, Nanterre, Société d'Ethnologie, 2003, pp. 313-319.

AUTEURS

MICKAËL BROHAN

Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, Centre d'enseignement et de recherche en ethnologie amérindienne, université de Paris X, Nanterre